

CE SOIR, AU THÉÂTRE MUNICIPAL

Georges Brassens présentera ses nouvelles chansons

La triomphale rentrée de Brassens au T. N. P. a fait assez de bruit pour que les échos — à travers critiques et comptes rendus



de la presse — soient parvenus au public carcassonnais. Il revient sur la scène municipale en apportant onze nouvelles chansons qui sont parmi les meilleures qu'il ait jamais écrites ce qui n'est pas peu dire.

Les spectateurs carcassonnais qui, ce soir, iront applaudir le célèbre chansonnier sétois, auront le privilège d'entendre : « La non-demande en mariage » ; « Le pluriel » ; « Le bulletin de santé » (petit chef-œuvre d'humour pour rassurer tous ceux qui s'étaient alarmés au sujet de sa santé) ; « Les 4 bacheliers » ; « La concurrence déloyale » ; « Le moyen-âgeux » ; « La fessée », sa merveilleuse « Supplique pour être enterré à Sète » et d'autres qu'il n'a d'ailleurs jamais chantées hors de Paris et qui composent le tour de chant 1966 de Georges Brassens.

En première partie, se produiront Colette Chevrot, créatrice de « Cette chanson-là » ; Jean-Pierre Lang, jeune auteur compositeur des plus brillants de sa génération ; le souriant et malicieux Carré et canulardesque Bobby Lapointe.

Brassens égal à lui-même

« Sacré Brassens ! Toujours le même ! ». C'est ce que chacun aurait envie de lui dire familièrement, s'il osait. Mais on n'ose pas. Brassens, avec son regard lourd, sa moustache pesante, en impose. On l'aime respectueusement, cet irrespectueux...

Irrespectueux, Brassens l'est toujours, mais il a changé de tête de Turc. Il a fini, semble-t-il du moins, de taper sur le dos de la maréchaussée et du bourgeois. Il s'en prend aux copains, à l'étudiant, au clochard, à la prostituée, et il chante les louanges du « flic qui l'a recouvert de sa pèlerine ». A croire qu'il a été plus marqué qu'on ne le croyait par sa maladie.

Heureusement, il n'en est rien. Cette maladie, il a trouvée, dans son immense talent, la touche délicate pour en parler. Il a su nous émouvoir avec sa « Supplique pour être enterré dans le port de Sète », « Le bulletin de santé », « L'épave », et d'autres encore.

Le public — cette salle comble qui l'a applaudit à tout rompre, mardi soir, au théâtre de Carcassonne, et qui a battu le ban pour chacune de ses vingt-cinq chansons — ne s'y est pas trompé. Brassens, le troubadour du XXe siècle, est toujours aussi sincère. Sa présence sur scène toujours aussi grande, et son cœur aussi bon.

Mais celui qui a si bien su nous libérer, dans le passé, de nos complexes, celui qui, mardi soir, nous a par moments rajeunis de dix à quinze ans avec « Jeanne », « La mauvaise réputation » ou les « Neiges d'antan », n'a-t-il donc pas voulu nous donner des complexes à nous, journaliste ? Holdà ! Brassens !...

Non, qu'il se rassure : le jaune est une couleur qui va si bien à... certains. Et notre regret fut toujours aussi grand lorsqu'il s'éclipsa, sans artifice, derrière le rideau rouge, alors que les bravos crépitaient encore...

UN BON POINT POUR LAPOINTE

Ce récital Georges Brassens était présenté par Martial Carré qui interpréta quelques-unes de ses chansons en première partie : « La chose », « Les ratés de la bagatelle », dont les thèmes mordants et égrillards furent vivement applaudis par le public.

C'est un jeune chanteur qui ouvrit le gala : Jean-Pierre Lang, les cheveux longs, une guitare, un pantalon noir, une chemise rouge, des chansons sentimentales ou gaies.

Puis bondit sur scène un trio très sympathique : Colette Chevron et sa guitare, accompagnée de Joël Faureau, compositeur-interprète, et de J.-P. Lanc. Si leurs œuvres sont assez banales, l'interprétation en est jolie par les effets de chœur et de canon.

Bobby Lapointe clôtura avec beaucoup de talent cette première partie. Ses calembours, ses contrepéties, ses homophones, ses homographes, ses anagrammes... obtinrent un très vif succès, même lorsque les plaisanteries étaient difficilement saisissables. Mais ces exercices de style plaisent beaucoup au public qui a bissé Bobby Lapointe.